

LA MORT LE ROI ARTU ET LA BEAUTÉ DE L'ENTROPIE



QUI ? QUAND ? OÙ ?



LE CAS « GAUTIER MAP »

- Gautier Map, clerc anglo-normand ou cambro-normand, décédé 1209 ou 1210
- Présent à la cour d'Henri II, mentionné par Hue de Rotelande et Giraud de Barri
- Attribution du *Lancelot*, de la *Queste del saint Graal* et de la *Mort Artu* sans doute fictionnelles
- Ferdinand Lot et Jean Frappier datent le *Cycle Vulgate* des années 1220-1230
- (des recherches plus récentes ont argumenté en faveur d'une date plus haute, vers 1200-1220)
- Pourquoi attribuer les trois romans *Lancelot-Queste-Mort Artu* à Gautier ?
- Son *De nugis curialium* était peu diffusé au Moyen Âge
- En réalité, Gautier Map représente le motif de la transmission cléricale du donné arthurien (voir Byron Smith, 2017)



UN TEXTE CONTINENTAL

- Les plus anciens manuscrits du cycle semblent tous être continentaux
- Les premiers témoins insulaires datent plutôt de la 2^e moitié du XIII^e siècle
- Raisonnable de supposer que le *Cycle Vulgate* a été composé dans le triangle Champagne-Flandre-Franche-Comté où émergent la plupart des œuvres arthuriennes en français à cette époque (Chrétien de Troyes, Wauchier de Denain, Robert de Boron, Manessier...)
- La référence à Gautier Map confère une légitimité insulaire au cycle
- La *Mort Artu*, composée après le *Lancelot* et la *Queste*, donne la version la plus embellie de cette attribution, en prologue et épilogue : on a affaire à un système bien rôdé



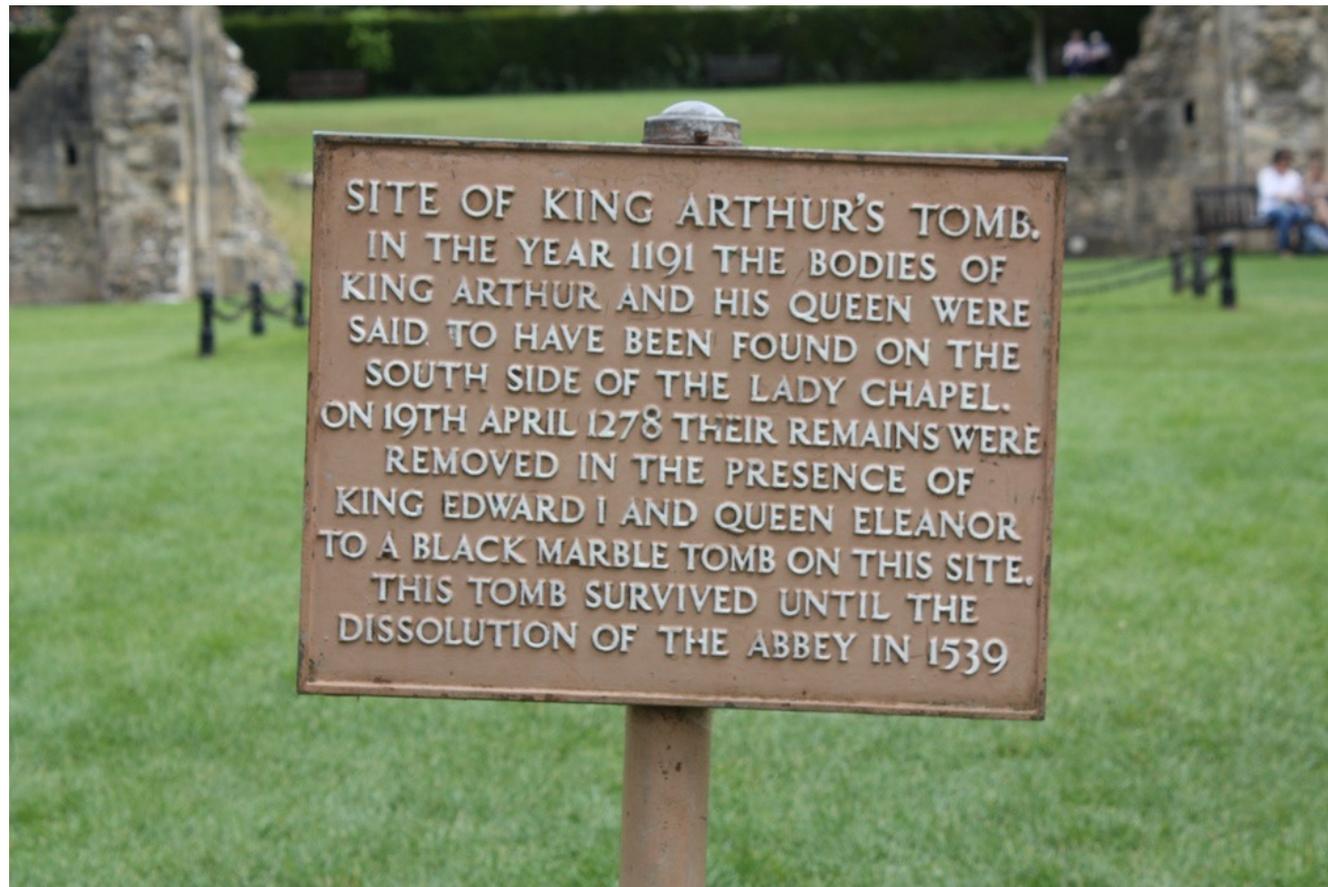
LA FORME-PROSE

- La *MA* est un des premiers romans en prose
- Mais composé à un moment où la forme-prose arthurienne est déjà mûre (plusieurs centaines de pages du *Lancelot* + *Queste* + mises en prose des romans de Robert de Boron + éventuellement *Perlesvaus* et/ou *Estoire del saint Graal*)
- La *MA* s'écrit donc en réponse au modèle du roman arthurien en vers, mais aussi en réponse aux romans en prose qui la précèdent – ses choix compositionnels et stylistiques s'expliquent dans ce double rapport
- La prose permet des romans beaucoup plus longs en moyenne que le vers – mais la *MA* est relativement courte
- La prose permet la démultiplication des aventures par rapport au vers – mais la *MA* est plutôt centripète
- La prose développe des récits biographiques plutôt qu'épisodiques – mais la *MA* revient, dans une certaine mesure, au format épisodique



LA MORT D'ARTHUR

AVANT LA *MORT ARTU*



ARTHUR ET MEDRAUT À CAMLANN

- L'historique de la mort d'Arthur est une succession d'amplifications, de recontextualisations et de réajustements
- La 1^e référence conservée à la mort d'Arthur se trouve dans les *Annales Cambriae* (XI^e s.) : une brève entrée mentionne une bataille de *Camlann*, où Arthur et *Medraut* trouvent la mort en 537
- Les *Annales* ne mentionnent pas si Arthur et Medraut périssent côte à côte ou l'un contre l'autre
- En tout cas le personnage de Medraut/Modredus/Mordret joue dès l'origine un rôle majeur autour de la mort d'Arthur



LA VERSION GALFRIDIENNE (& WACIENNE)

- *L'Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth (entre 1123-1138) introduit plusieurs éléments neufs :
- *Modredus* est le fils de Loth d'Orcanie, le neveu d'Arthur et le frère de Gauvain
- Lorsqu'Arthur part sur le continent pour affronter les Romains menés par Lucius Hiberius, Mordret reste comme régent aux côtés de la reine
- Il usurpe le trône et séduit la reine
- Avec une alliance hétéroclite de Saxons, de Pictes, d'Irlandais et d'autres, il affronte Arthur à Richborough, où Gauvain périt
- Mordret fuit, et affronte Arthur à nouveau à Winchester ; la reine se réfugie au couvent
- Mordret fuit à nouveau en Cornouailles, au bord du fleuve *Camblan*
- Mordret périt ; Arthur, grièvement blessé, est emporté en Avalon
- Son successeur, Constantin, fils du duc de Cornouailles, pourchasse et tue les deux fils de Mordret, qui tentent de s'emparer de Londres et de Winchester



DERNIÈRE ÉTAPE : LE *DIDOT-PERCEVAL*

- Le *Didot-Perceval* ou *Perceval* en prose (1^e tiers du XIII^e siècle) vient compléter la « trilogie » arthurienne dite de Robert de Boron, après le *Joseph d'Arimathie* et le *Merlin*
- Le roman se termine par une petite « Mort Artu » après l'accomplissement de la quête du Graal par Perceval
- Reprend fidèlement les données de l'*Historia regum Britanniae*
- L'ultime bataille (sur trois) se déroule en Irlande
- Fin *sui generis* : Perceval devient ermite et Merlin se retire dans son *esplumoir*
- Autre innovation du *Didot-Perceval* : établit une connexion causale entre l'accomplissement de la quête du Graal, la fin des aventures et la chute du royaume
- Arthur part guerroyer en France pour conserver l'unité de la Table Ronde



LA *MORT ARTU* : INNOVER ET CONSOLIDER

- La *MA* reprend la grande majorité de ces données : trahison de Mordret, campagne sur le continent, Arthur emporté en Avalon, etc.
- Elle propose quelques modifications stratégiques :
- Les guerres qui clôturent le règne d'Arthur sont redéfinies
- Guenièvre rejette les avances de Mordret
- Les batailles finales se déroulent toutes dans le Sud de la Grande-Bretagne
- Arthur meurt et sa dépouille est ramenée d'Avalon pour être enterrée
- Surtout, la *MA* (et le *Cycle Vulgate*) ajoute deux données fondamentales :
- Lancelot joue désormais un rôle central
- Mordret, en plus d'être le neveu d'Arthur, est également son fils incestueux
- Ces deux données se pérennisent dans la tradition subséquente



UNE MORT D'ARTHUR CANONIQUE ?

- La *MA* (et le *Cycle Vulgate* dans son ensemble) contribue à établir un canon arthurien, c'est-à-dire une version canonique de la *fabula* arthurienne, aidée en cela par le succès massif du cycle jusqu'à la Renaissance
- La *MA* devient à bien des égards la version canonique de la fin du règne d'Arthur jusqu'à la fin du Moyen Âge
- Thomas Malory dans son *Morte Darthur* (impr. 1485) reprend pour l'essentiel les données de la *MA*, les pérennisant pour la période post-médiévale
- Quelques tentatives de réinvention existent, mais elles demeurent marginales (version post-*Vulgate* de la *Mort Artu*, *Myreur des Histors* de Jean d'Outremeuse)



LA *MORT ARTU* DANS LE *CYCLE VULGATE*



LE *CYCLE VULGATE*

- Conservé dans environ 150 témoins manuscrits et plusieurs éditions imprimées du xv^e-xvi^e siècle (*MA* dans une cinquantaine de témoins)
- Vaste ensemble romanesque anonyme/pseudonyme écrit en collaboration (sous la supervision ou non de l'« architecte » proposé par Jean Frappier)
- Le titre de *Vulgate* arthurienne, attesté au moins depuis l'édition d'Oskar Sommer (1908-1916), souligne la popularité et la canonicité du cycle
- Le titre *Lancelot-Graal* est fréquent également mais est parfois employé exclusivement pour désigner la trilogie *Lancelot-Queste-MA* (chez Alexandre Micha par exemple)
- Cette même trilogie est aussi parfois appelée *Lancelot en prose* (notamment chez Lot), et sa première partie *Lancelot propre*



CHRONOLOGIES ET DIMENSIONS

- Cinq (ou six) romans :
 - *Estoire del saint Graal*
 - *Merlin Vulgate* (*Merlin* de Robert de Boron + *Suite Vulgate*)
 - *Lancelot*
 - *Queste*
 - ***Mort Artu***
 - En termes de longueur : $MA = Queste = 1/2 \text{ Estoire}$ ou $Merlin Vulgate = 1/6 \text{ Lancelot}$
- Ordre supposé de composition :
 - 0. *Merlin* de Robert de Boron
 - 1. 1^e tiers du *Lancelot*
 - 2. Reste du *Lancelot*
 - 2 bis. *Queste*, MA (chevauchement possible avec 2)**
 - 3. *Estoire*, à moins qu'elle ait précédé la *Queste*
 - 4. *Suite Vulgate* du *Merlin*



LANCELOT, NEXUS DE TOUTES LES CRISES

- La *MA* vient clore une longue biographie de Lancelot, entamée au début du roman qui porte son nom
- Elle est donc à la fois un récit de la chute du royaume arthurien et un récit de la fin de la vie de Lancelot
- Lancelot est l'élément qui permet à l'auteur de la *MA* de reconfigurer les données traditionnelles sur la mort d'Arthur en profondeur :
- Guenièvre, amante fidèle de Lancelot, ne va plus se laisser séduire par Mordret
- Mais Lancelot, chevalier honorable et fidèle, ne peut pas pour autant remplacer Mordret comme traître
- La *MA* minimise donc le rôle de Mordret dans la chute du royaume, en instaurant une double crise – révélation de l'adultère de Lancelot et de Guenièvre ET usurpation de Mordret (la 1^e nourrissant la 2^e)



LA *MORT ARTU* ET LA *QUESTE*

- La *MA* et la *Queste* sont presque toujours copiées ensemble dans les manuscrits
- La *MA* est largement tributaire de ce qui se déroule dans la *Queste*, tout en lui tournant le dos et en revenant au monde sublunaire, à la chevalerie terrienne et aux affaires de cour et de cœur
- La brièveté comparable des deux romans leur donne le rôle de double conclusion du *Cycle Vulgate* – la première spirituelle et eucatastrophique, la seconde séculière et (largement) dyscatastrophique
- La *Queste* adopte un schéma narratif eschatologique (donc ascendant)
- La *MA* adopte un schéma narratif post-lapsaire (donc descendant)
- Même si l'arc descendant de la *MA* peut être contrecarré par le salut individuel d'un nombre limité de personnages (Lancelot au premier chef)
- cf. Frye, 1982



ROMAN AUTONOME OU DERNIÈRE PARTIE D'UN CYCLE ?



QUELLES LIGNES DE FORCE ?

- Le propre d'un roman cyclique comme la *MA* est de fonctionner simultanément en autonomie et comme partie intégrante d'une *fabula* plus vaste qui la dépasse
- La *MA* doit à la fois élaborer sa logique interne et sa tonalité propre, construire des conflits et les résoudre...
- Et, en tant que roman final du *Cycle Vulgate*, respecter le cahier des charges établi par les romans précédents (personnalité des personnages, etc.), et résoudre certains conflits et fils narratifs qui la précèdent et dont elle n'est pas maîtresse
- À l'échelle du cycle, la *MA* raconte...
- La fin de la vie de Lancelot commencée dans le *Lancelot*
- La chute du royaume qu'Arthur a consolidé dans le *Merlin Vulgate*
- Le récit des retombées de la *Queste del saint Graal*
- Plus globalement, une coda en demi-teinte après l'épuisement de l'histoire du Graal entamée dans l'*Estoire*



LE CYCLE, FACTEUR DE COMPLEXITÉ

- Chaque choix opéré par la *MA* est interprétable à l'aune de ces différents rôles narratifs
- Plusieurs des aspects les plus riches et complexes de la *MA* s'expliquent par cette insertion cyclique :
- Le besoin de donner un rôle majeur à Lancelot tout en évitant de trop noircir son image
- La représentation nuancée de l'adultère et la réticence d'Arthur face aux preuves du crime
- Le caractère complexe de Guenièvre
- L'alternance des régimes narratifs (tournois, procès, guerre, etc.)
- La rivalité entre la famille de Gauvain et celle de Lancelot
- La réduction de Mordret à un rôle de catalyseur
- La focalisation sur les causes internes de la catastrophe



QUESTIONS DE COMPOSITION



QUE DOIT FAIRE *LA MORT ARTU* ?

- Dépeindre le monde d'après la *Queste del saint Graal*
- Résoudre le « problème » de l'adultère de Lancelot et de Guenièvre
- Raconter la chute du royaume arthurien
- Raconter la fin de la vie de Lancelot
- La *MA* remplit ces fonctions tantôt simultanément, tantôt par éclipses
- Ce cahier des charges complexe informe la composition de la *MA* (au sens où l'entend Charles, 2018 : l'œuvre envisagée comme un assemblage de parties et de séquences qui s'articulent de manière dynamique au fil de la lecture)
- Le roman s'articule plus ou moins en trois temps :
- Du début du roman à la révélation de l'adultère de Lancelot et de Guenièvre (p. 182-456)
- De la révélation de l'adultère à la trahison de Mordret (p. 456-656)
- De la trahison à la fin du roman (p. 656-908)



LE *ROMAN D'ESCALOT*

- Le 1^e tiers du roman cherche avant tout à liquider l'héritage de la *Queste* et à établir le nouveau paradigme de la Table Ronde
- Fin des aventures, disparition des chevaliers célestiels (hormis Bohort), épuisement de la transcendance
- Partie dominée par les tournois, qui sont le substitut inventé par Arthur aux aventures (p. 188)
- Rétention de l'entrelacement narratif qui caractérisait la forme-prose « classique » du *Lancelot* : alternance de personnages rythmée par le *conte* (« Atant lesse ore li contes... Or dit li contes... »)
- L'histoire de la demoiselle d'Escalot permet à la *MA* de montrer la logique courtoise-aventureuse tournant à vide et rendue mortifère (l'arrivée de la barque p. 406 constitue une « aventure » dérisoire)
- Partie dilatoire en apparence, qui génère plusieurs conflits (adultère révélé à Arthur ; colère de Guenièvre contre Lancelot ; graves blessures de Lancelot ; procès de Guenièvre) pour les résoudre l'un après l'autre
- Fonction essentiellement thématique/tonale ?



LE *ROMAN DE LA JOYEUSE GARDE*

- Lancelot et Guenièvre pris en flagrant délit : la promesse narrative p. 188-190 (Lancelot oublie les vœux de la *Queste* et retombe dans ses errements avec imprudence) est enfin tenue
- Le régime pseudo-aventureux de la 1^e partie disparaît tout à fait, remplacé par un régime guerrier ; ce changement se manifeste géographiquement
- Accélération de la mécanique narrative : Guenièvre capturée et libérée, mort des frères de Gauvain, siège de la Joyeuse Garde, traversée de la Manche, siège de Gaunes
- Les rôles narratifs sont en partie redistribués : Arthur passe au premier plan comme co-protagoniste (ou co-antagoniste) avec Lancelot, Gauvain devient le mauvais génie d'Arthur, Guenièvre passe au second plan pour devenir un simple enjeu narratif
- La 2^e partie remplace les logiques individuelles (survivance du régime aventureux) par des logiques de clans



LE *ROMAN DE MORDRET*

- Partie qui doit le plus à la tradition arthurienne antérieure (Geoffroy de Monmouth et probablement *Didot-Perceval*)
- Nouvelle redistribution des rôles : Arthur en protagoniste quasi-unique, redevenu vrai *dux bellorum* ; Lancelot minimisé ; Guenièvre redevient un personnage agissant ; Mordret antagoniste
- À la guerre illégitime succèdent deux guerres justes (contre les Romains, contre Mordret)
- Aux sièges, marqués par le pourrissement et l'épuisement, succèdent des batailles rangées aux enjeux transparents et à la résolution claire
- La prépondérance du matériau traditionnel s'accompagne aussi d'un tropisme stylistique vers la chanson de geste dans les affrontements militaires (constitution des échelles, affrontements individualisés, style formulaire de l'assaut épique, exclamations guerrières)



APRÈS LA MORT D'ARTHUR

- La mort d'Arthur est suivie d'une mini-section autonome où l'attention de la *MA* retourne à Lancelot (p. 882-908)
- Cette section sert à conclure le fil narratif cyclique « vie de Lancelot »
- Mais aussi à ré-ériger Lancelot au sommet de la hiérarchie des valeurs, notamment par rapport à Arthur :
- Arthur souligne que seul Lancelot mériterait d'hériter d'Excalibur (p. 870-872)
- Lancelot, absent de la guerre contre Mordret, la rejoue en accéléré mais contre deux adversaires, les deux fils de Mordret (rappel de Geoffroy de Monmouth)
- Son *moniage* final suivi de sa mort en odeur de sainteté mettent sa fin au-dessus de celle d'Arthur, dont le salut ultime est moins clair
- À l'échelle cyclique, la *MA* se termine en privilégiant le fil narratif « vie de Lancelot », héros autour duquel tourne tout le cycle, plus qu'Arthur



UN UNIVERS OPAQUE



LA *QUESTE* ET LA *MORT ARTU*, ENCORE

- Le paradigme sémiotique de la *Queste* était la transparence, incarnée par les divers ermites et saints hommes rencontrés par les chevaliers, qui servaient d'exégètes à l'action
- *A contrario*, le paradigme sémiotique de la *MA* est l'opacité : plus rien n'est clair
- En l'absence d'aventures signifiantes, les personnages tournent en rond et sont confrontés au caractère insondable de leur prochain
- L'univers arthurien est devenu impossible à interpréter correctement – la mécanique narrative du roman se fonde largement sur la mésinterprétation des motivations d'autrui
- Arthur croit en l'innocence de Lancelot ; Gauvain croit que Lancelot aime la demoiselle d'Escalot ; Guenièvre croit que Lancelot la trompe ; Mador de la Porte croit que Guenièvre a délibérément tué Gaheris de Karaheu ; Gauvain croit que Lancelot a délibérément tué Gaheriet ; Arthur croit que Mordret est digne de confiance ; etc.
- Les personnages, habitués à un univers sémiotique clair, sont incapables de concevoir que les apparences peuvent être trompeuses



UNE DYNAMIQUE AGONISTIQUE

- La *MA*, plus encore que d'autres romans arthuriens, se fonde donc sur une logique agonistique
- Les affrontements physiques ne forment qu'une portion de cette logique ; une grande part des affrontements sont verbaux
- L'importance de la parole au discours direct est sans doute l'une des caractéristiques stylistiques les plus notables de la *MA* ; parole agressive, coercitive, délibérative, condamnatrice
- Diatribe misogyne de Bohort contre Guenièvre p. 358-364...
- Coercition de Guenièvre par les barons loyaux à Mordret p. 664-668...
- Plaidoyer de Lancelot pour mettre fin à la guerre p. 704-714...
- Opacité + parole agonistique expliquent en grande partie les lectures modernes de la *MA* comme roman « psychologique » (chez Frappier notamment)



AMOUR, HONNEUR, COURTOISIE, MISOGYNIE



UN ROMAN ANTI-COURTOIS ?

- L'épuisement des logiques traditionnelles après la *Queste* mène aussi à un épuisement de la courtoisie
- La demoiselle d'Escalot symbolise cette perversion de la logique courtoise, qui mène à la mort d'une jeune femme amoureuse d'un noble chevalier (aussi, dans une moindre mesure, l'épisode de la dame de Beloé)
- Diatribe de Bohort à Guenièvre : misogynie d'inspiration cléricale ?
- Insistance sur les rapports homosociaux – fraternité, rivalité, vasselage, loyauté et déloyauté, amitié, vengeance
- Rôle ambigu (mais initialement néfaste) de Morgane
- Dégradations successives de Guenièvre (jalouse, empoisonneuse, condamnée au bûcher, réfugiée au couvent)



LOGIQUE NARRATIVE VS. IDÉOLOGIE

- Abusif de considérer la *MA* comme un roman qui tourne le dos à la courtoisie
- En réalité, la *MA* exprime une puissante nostalgie de la courtoisie
- La *MA* ne remet jamais en cause la validité de l'amour de Lancelot et de Guenièvre
- Mais la logique narrative (et la dynamique d'ensemble de l'univers de fiction post-*Queste*) fait que l'amour courtois tourne désormais à vide, en l'absence de son carburant traditionnel – l'aventure chevaleresque
- Pourtant le caractère des deux amants reste inchangé par rapport au *Lancelot*
- Guenièvre est exigeante, dure, mais son amour est donné sans limite ; les dégradations qu'elle subit sont surtout le symptôme d'un monde arthurien qui a perdu le sens de ses valeurs
- Lancelot reste pendant tout le roman d'un honneur sans faille (par exemple les nombreuses fois où il épargne ou protège Arthur, par ex. p. 596)
- La *MA* n'est donc pas un roman idéologiquement *anti-courtois*, mais un roman narrativement *post-courtois*



LES ACCIDENTS DE FORTUNE



LA *MORT ARTU*, UNE TRAGÉDIE ?

- Frappier, 1964, p. xx : « sans le savoir, l'auteur de la *Mort Artu* retrouvait [...] le climat de la tragédie grecque : ses héros, dans le siècle, ne peuvent s'arracher à l'engrenage du destin »
- Personnages en mesure de susciter la crainte et la pitié : Arthur, Lancelot, Gauvain
- Personnages marqués par l'*hubris* : Lancelot (amour), Gauvain (colère)
- Récurrence du lexique de la *mescheance* – forme médiévale de l'*hamartia* ?
- La prophétie de Merlin p. 808 montre-t-elle que tout est écrit ?
- La Roue de Fortune p. 802 allégorise-t-elle un destin inévitable et aveugle ?



PATHOS ET OBSTINATION

- En réalité, la grille d'analyse tragique achoppe sur plusieurs points
- Le monde de la *MA* ne broie pas ses personnages – le salut individuel est encore possible, même celui de Gauvain (comme l'atteste le rêve d'Arthur p. 798-800)
- La Roue de Fortune s'applique aux grandeurs sublunaires mais ne remet pas en cause la possibilité de la rédemption personnelle
- La *MA* cultive une tonalité plus *pathétique* que tragique, fondée sur l'évitabilité
- La 1^e partie du roman, loin d'être uniquement dilatoire, sert à souligner le caractère évitable de la catastrophe – elle montre que l'effondrement du royaume est le fruit de l'obstination des personnages, pas d'un destin inéluctable
- Seul Gauvain, personnage important mais secondaire, correspond vraiment au modèle tragique (*hubris*, *hamartia*, crainte et pitié)



EN GUISE DE CONCLUSION...



COMPLEXITÉS ROMANESQUES

- Écrite à la même époque que la *Queste*, la *M̄A* remet en cause elle aussi plusieurs des codes et des attentes du roman arthurien, mais elle le fait plus pour des raisons de logique narrative que par subversion idéologique
- Loin d'être un anti-roman arthurien, la *M̄A* démontre un attachement puissant à la forme romanesque et à ses valeurs
- Elle puise dans une tradition arthurienne longue mais innove aussi sur des points décisifs
- Ses complexités se déploient de manière très différente de celles d'un Chrétien de Troyes ; elle privilégie une langue claire et sans fioriture, et minimise les jeux d'ambiguïté, les équivoques et la distance humoristique de l'auteur champenois
- Mais elle tisse un récit choral aux multiples injonctions narratives, qui cherche à déployer sa cohérence propre tout en clôturant un cycle – et un univers – de manière satisfaisante
- Roman à la fois mélancolique et mouvementé, masculin mais aux figures féminines décisives, dyscatastrophique mais tourné vers le salut, il met en lumière aussi bien le hasard aveugle qui semble contrôler les héros que leur libre arbitre véritable



RÉFÉRENCES

- *La Mort du roi Arthur*, éd. et trad. David F. Hult, Paris, Librairie générale française, 2009
- Byron Smith, Joshua, *Walter Map and the Matter of Britain*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2017
- Charles, Michel, *Composition*, Paris, Le Seuil, 2018
- Chase, Carol, « La fabrication du Cycle du Lancelot-Graal », *BBSIA*, 61 (2009), p. 261-280
- Combes, Annie, *Les Voies de l'aventure. Réécriture et composition romanesque dans le « Lancelot » en prose*, Paris, Honoré Champion, 2001
- Frappier, Jean, *Étude sur la « Mort le roi Artu », roman du XIII^e siècle, dernière partie du Lancelot en prose*, Paris/Genève, Droz, 1936
- —, *La Mort le roi Artu. Roman du XIII^e siècle [1936]*, Genève, Droz, 1964
- Frye, Northrop, *The Great Code: the Bible and Literature*, New York/London, Harcourt Brace Jovanovich, 1982
- Lot, Ferdinand, *Étude sur le Lancelot en prose*, Paris, Champion, 1918
- —, « Sur la date du *Lancelot en prose* », *Romania*, 57 (1931), p. 137-146 et 64 (1938), p. 119-122
- Moran, Patrick, *Lectures cycliques : le réseau inter-romanesque dans les cycles du Graal du XIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2014
- Pratt, Karen, « Aristotle, Augustine or Boethius? *La mort le roi Artu* as tragedy », *Nottingham French Studies*, 30/2 (1991), p. 81-109
- —, *La Mort le roi Artu*, London, Grant & Cutler, 2004
- Trachsler, Richard, *Clôtures du cycle arthurien. Étude et textes*, Genève, Droz, 1996

